

**Zeitschrift:** Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera

**Herausgeber:** Parkinson Schweiz

**Band:** - (2018)

**Heft:** 132: Angehörige : Angehörigen den Rücken stärken = Proches : le concept d'"empowerment" = Congiunti : sostegno per i familiari curanti

**Rubrik:** Nouvelles de la recherche

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.11.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Le Prof. Dr méd. Paul Krack (3<sup>e</sup> en partant de la gauche) et son équipe, le Prof. Dr rer. pol. Peter Gurtner, président de la Fondation AO (2<sup>e</sup> en partant de la droite), et le Prof. Dr méd. Mathias Sturzenegger, président du comité d'attribution des prix de la Fondation AO (à droite).  
 Photo : Julie Masson

## Remise de l'« Annemarie Opprecht Parkinson Award »

**Le septième prix « Annemarie Opprecht Parkinson Award » a été décerné cet automne à Montreux. Le lauréat 2018 est le Prof. Dr méd. Paul Krack, neurologue de grand renom qui vient de quitter l'Université de Genève pour rejoindre l'Inselspital à Berne.**

Le septième « Annemarie Opprecht Parkinson Award » a été décerné le 27 septembre 2018. Ce prix international doté de 100 000 francs est l'un des plus prestigieux remis dans le domaine de la neurologie, et plus précisément de la maladie de Parkinson. En 2018, l'attribution de cette haute distinction a eu lieu dans le cadre de l'assemblée générale de la Société Suisse de Neurologie (SSN) organisée à Montreux.

Cette année, c'est le Prof. Dr méd. Paul Krack, chercheur mondialement reconnu pour ses travaux dans le domaine de la maladie de Parkinson, qui a été récompensé. Tout récemment, le neurologue exerçait encore à l'Université de Genève. Au début du mois de septembre, il a pris la direction du Centre pour les troubles moteurs (Zentrum für Bewegungsstörun-

gen) dépendant du service universitaire de neurologie à l'Inselspital de Berne. Il a acquis une notoriété internationale grâce à ses études sur la stimulation cérébrale profonde.

Le Prof. Dr méd. Paul Krack a été primé pour le travail de recherche intitulé : *Behavioural outcomes of subthalamic stimulation and medical therapy versus medical therapy alone for Parkinson's disease with early motor complications*, publié au mois de mars dans la revue scientifique *Lancet Neurology*. Son étude compare les effets de la stimulation cérébrale profonde (SCP) et des formes de traitement médicamenteux sur la dépression, l'apathie et les troubles du comportement.

L'équipe de chercheurs synthétise sa recherche en ces termes : « La SCP dans

le noyau sous-thalamique (NST, une zone du cerveau) est efficace pour améliorer les fluctuations neuropsychiatriques non motrices des parkinsonien(ne)s. Elle limite les effets secondaires comportementaux du traitement dopaminergique. Cette analyse engendre un changement de paradigme : alors qu'auparavant, tous les types de troubles du comportement étaient considérés comme des contre-indications pour un traitement par stimulation cérébrale profonde, la présence de comportements hyperdopaminergiques limitatifs et de fluctuations neuropsychiatriques non motrices chez les personnes atteintes de la maladie de Parkinson pour lesquelles cette intervention serait envisageable plaident désormais en faveur d'une SCP dans le noyau sous-thalamique. »

Eva Robmann

## Le lauréat

**Le Prof. Dr méd. Paul Krack a reçu le prix « Annemarie Opprecht Parkinson Award » cet automne à Montreux.**

Neurologue originaire du Luxembourg, le Prof. Dr méd. Paul Krack se consacre dès ses débuts à la stimulation cérébrale profonde (SCP). Alors jeune médecin, il participe à un congrès sur les troubles du comportement moteur organisé à Paris et peut observer en vidéo les premiers parkinsoniens traités par SCP, avant et après le traitement. « Pour moi, ça tenait du miracle », déclare le lauréat du prix AO. Le neurologue concrétise son engagement dans ce domaine à ses différents postes de Grenoble, Kiel et Genève.

Plusieurs années après son expérience parisienne, il est tout aussi surpris par l'efficacité de la SCP sur les symptômes non moteurs des parkinsoniens fortement limités dans leurs mouvements. Il oriente alors ses recherches sur l'influence des ganglions de la base et l'action de la stimulation cérébrale profonde dans le noyau sous-thalamique (NST, région du cerveau) sur les sentiments, et développe le concept de troubles comportementaux hypodopa-

minergiques et hyperdopaminergiques – généralement reconnus aujourd'hui. Le qualificatif hypodopaminergique désigne l'état d'un(e) parkinsonien(ne) qui manque de motivation. On qualifie d'hyperdopaminergique la phase de motivation excessive, qui peut s'exprimer sous la forme d'une frénésie de consommation, d'une hypersexualité ou d'une addiction au jeu. Le scientifique participe au développement de l'échelle Ardouin, qui permet de mesurer tout le spectre des troubles de l'humeur et du comportement des parkinsoniens.

Il met en évidence que les troubles du comportement peuvent s'avérer plus pénibles que les handicaps moteurs. Il voit dans la SCP-NST une possibilité d'offrir une meilleure qualité de vie aux parkinsoniens jusqu'alors exclus du traitement par SCP.

*Eva Robmann*

*Source : Holmes, David. Lancet Neurology, 2014, vol. 13, n°3 : p. 243*



Le Prof. Dr méd. Paul Krack présente son travail à Montreux. Photo : Julie Masson

## Étude récompensée sur l'action de la stimulation cérébrale profonde

La publication récompensée de l'« Annemarie Opprecht Parkinson Award » 2018 compare les effets de la stimulation cérébrale profonde dans le noyau sous-thalamique (SCP-NST) avec ceux du traitement purement médicamenteux sur l'ensemble du spectre des troubles de l'humeur et du comportement chez les parkinsonien(ne)s.

Conclusion : la SCP-NST est efficace pour améliorer les fluctuations neuropsychiatriques non motrices des parkinsoniens. Elle limite les effets secondaires comportementaux du traitement dopaminergique. Cette analyse engendre un changement de paradigme : alors qu'auparavant, tous les types de troubles du compor-

tement étaient considérés comme des contre-indications pour un traitement par stimulation cérébrale profonde, la présence de comportements hyperdopaminergiques gênants et de fluctuations neuropsychiatriques non motrices chez les personnes atteintes de la maladie de Parkinson pour lesquelles cette intervention serait envisageable plaident désormais en faveur d'une SCP-NST.

*Eva Robmann*

*L'étude récompensée : [https://doi.org/10.1016/S1474-4422\(18\)30035-8](https://doi.org/10.1016/S1474-4422(18)30035-8) ; Lhommée et al., Lancet Neurology, 2018, vol. 17, n°3 : pp. 223-231*

## La Fondation Annemarie Opprecht

Le 20 mars 1998, la philanthrope Annemarie Opprecht (1925–2016), originaire de Bergdietikon (AG), a créé une fondation à but non lucratif sise à Aarau en vue d'encourager la recherche médicale mondiale dans tous les domaines ayant trait à la maladie de Parkinson. À cette fin, la fondation décerne tous les trois ans l'« Annemarie Opprecht Parkinson Award », un prix international qui récompense des travaux d'exception dont les résultats permettent de faire avancer la recherche sur la maladie de Parkinson.

*Eva Robmann*



# Prévalence de la maladie de Parkinson

**Une étude des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) analyse la prévalence du Parkinson dans le canton de Genève. Une première en Suisse.**

Aucune étude épidémiologique n'avait encore été réalisée en Suisse pour connaître la fréquence de la maladie de Parkinson et des syndromes parkinsoniens. De 2013 à 2016, une grande étude de prévalence, prospective et transversale, ainsi qu'une étude d'incidence rétrospective, ont été menées aux Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG) afin de déterminer le nombre de personnes atteintes de syndromes parkinsoniens dégénératifs et non dégénératifs dans le canton de Genève. Ont été inclus dans l'étude tous les patients ayant reçu le diagnostic de syndrome parkinsonien entre 2003 et 2012.

Ils ont été sélectionnés après examen de leurs dossiers médicaux aux HUG, dans les cabinets de neurologie libérale et dans les établissements médicosociaux. Tous les diagnostics ont été vérifiés par une neurologue spécialiste de la maladie de Parkinson à l'aide des critères diagnostiques validés par la littérature scientifique internationale. Sur les 1235 patients admis, 80 % présentaient un syndrome parkinsonien de nature dégénérative et 20 % une forme non dégénérative.

Parmi les syndromes parkinsoniens dégénératifs, la maladie de Parkinson était la cause la plus fréquente (81 %, prévalence ajustée à l'âge : 183 parkin-

soniens pour 100 000 habitants ; incidence annuelle ajustée à l'âge : 20 pour 100 000 habitants par an). Elle était suivie de la démence à corps de Lewy (9 %), de la paralysie supranucléaire progressive (4 %), de l'atrophie multisystématisée (2 %) et enfin du syndrome cortico-basal (1,4 %).

Parmi les formes non dégénératives, les syndromes parkinsoniens d'origine médicamenteuse étaient les plus fréquents (43,4 %), suivis par les causes vasculaires (37 %), les hydrocéphalies à pression normale (5,1 %) et les causes psychiatriques et fonctionnelles (4 %). Tous les taux augmentent avec l'âge, de façon abrupte après 60 ans.

La maladie de Parkinson est plus fréquente chez les sujets de sexe masculin, pour lesquels son apparition est également de deux ans plus précoce. En ajustant les taux à la population suisse, on estime qu'environ 15 000 personnes sont atteintes de la maladie de Parkinson en Suisse. Les taux mis en évidence par cette étude sont très proches des chiffres européens connus.

*Dr méd. Vanessa Fleury*

*Source : Fleury V, Brindel P, Nicastro N, Burkhard PR. Descriptive epidemiology of parkinsonism in the Canton of Geneva, Switzerland. Parkinsonism & Related Disorders. Septembre 2018, vol. 54 : pp. 30-39*



Prévalence de la maladie de Parkinson dans le canton de Genève. Figure : m2d HUG. Photo : Fotolia

## Micropompe

Fin septembre, Sensile Medical, une filiale de la société allemande de technologies médicales Gerresheimer sise à Olten, a commercialisé sa première micropompe portable. Elle est spécialement conçue pour le traitement antiparkinsonien. L'entreprise suisse a obtenu la certification CE pour ce dispositif, qui se remplit automatiquement et permet d'optimiser l'administration médicamenteuse à l'aide d'un programme personnalisé pour chaque patient. La micropompe garantit une prise précise et sûre des médicaments sous forme liquide.

Source : biotechgate.com, 27 septembre 2018

## Start-up

Un an à peine après avoir annoncé sa décision de mettre un terme à son programme de recherche sur le Parkinson, la société américaine Pfizer a lancé la start-up Cerevel avec l'entreprise d'investissement Bain Capital. La société biopharmaceutique sise à Boston met l'accent sur le développement de médicaments permettant de lutter contre le Parkinson et la maladie d'Alzheimer. Elle reprend plusieurs projets de Pfizer – y compris des études de phase III.

Sources : The Boston Globe, 23 octobre 2018 ; biospace.com, 23 octobre 2018

## Thérapie génique

L'entreprise pharmaceutique Axovant a acheté à Oxford Biomedica les droits d'exclusivité mondiale pour le développement et la commercialisation d'une thérapie génique contre le Parkinson. Sous l'impulsion de nouveaux dirigeants et avec des moyens supplémentaires, la société bâloise souhaite renforcer ses capacités dans le domaine de la thérapie génique. Le remède AXO-Lenti-PD, anciennement baptisé OXB-102, se trouve en phase I/II de développement. La thérapie génique antiparkinsonienne consiste à injecter un vecteur exprimant les gènes de trois enzymes indispensables à la biosynthèse de dopamine. Une seule administration est censée améliorer l'état de santé des patients pendant plusieurs années. Le premier d'entre eux vient de commencer la phase de tests.

Source : biotechgate.com, 26 octobre 2018